Le jeu des aveugles

Fabienne Raimbault, du lycée Dumont d'urville de Toulon relate ici la façon dont elle commence ses cycles de danse par un jeu relativement aisé mais qui permet déjà de mettre les élèves dans une situation inhabituelle.

Je fais le jeu des aveugles pour commencer chaque cycle, c'est connu, mais je trouve que c'est vraiment une bonne « mise en disponibilité » pour la danse… Je précise d'abord que je fais ce jeu *à l'envers* de la réalité : c'est l'aveugle qui a l'initiative des circulations dans l'espace et le guide ne fait que suivre son aveugle.

Les élèves rentrent dans la pièce. « Vous vous mettez par deux, avec la personne que vous voulez, l'un est devant et ferme les yeux, c'est l'aveugle ; l'autre est derrière, les deux mains posées sur les épaules de l'aveugle. Quand je vais donner le top de départ, l'aveugle avancera et le guide corrigera son déplacement par un changement de direction ou un arrêt pour qu'il ne se cogne pas. Vous allez circuler en marchant comme ça jusqu'au moment où je vous demande d'arrêter.» Je fais durer 2 à 3 minutes pour que la relation s'installe. Ensuite ils changent de rôle.

1ere discussion : Comment ça s'est passé ? *« C'est marrant»*, « *ça fait du bruit* », « *ça fait peur* », « *on est dans un autre univers* ». Il est vrai que ce premier essai est relativement bruyant parce que les élèves ne se laissent pas aller, alors ça papote, ça ricane pas mal et ça se protège.

La deuxième fois, je demande toujours de stopper, mais les aveugles ne doivent pas ouvrir les yeux et ils attendent un nouveau guide. Au moment du départ on a un nouveau couple avec une nouvelle personne derrière soi. Ensuite, je refais un arrêt, le guide change à nouveau, mais on revient toujours au couple de départ.

D.R.

On fait ça plusieurs fois, pour expérimenter plusieurs guides et plusieurs aveugles.

2ème discussion : « *C'est beaucoup plus silencieux* », « *quand on n'est pas avec la personne qui nous a guidé au départ, c'est très différent »,* « *celui qu'on connaît bien on se permet de le chahuter, de le brusquer »; « quand on ne connaît pas celui ou celle avec qui on circule, on se respecte plus.*»

Je questionne les aveugles sur la façon dont la personne corrige: il y en a plus « *dirigeants* », plus « *mous* », *« les mains sont différentes »*, « *il y en a des légères, des lourdes* »…

Et les guides : « *il y a des gens qui vont très vite, ils comptent sur nous, il y en a des réticents qui ne nous font pas confiance…C'est pas pareil si c'est un garçon ou une fille… »*

Suite à cette discussion, « on va recommencer et vous allez essayer de deviner si c'est un garçon ou une fille ». Ce jeu de la devinette, qui leur plait évidemment, introduit une nouvelle discussion. « *Comment sais-tu que c'est un garçon ?* » « *parce que les garçons sont plus brusques, plus rapides, ils prennent plus de risque ! et les filles, elles sont plus calmes, elles prennent moins de risque* »…les bons vieux stéréotypes, quoi !

Alors le jeu ultime, c'est « pour ne pas correspondre aux stéréotypes masculins et féminins qu'on vous a collés depuis que vous êtes tout petits, vous allez essayer de jouer sur tous les registres : tonique, calme, rapide, lent, fluide , etc…

Voilà, c'est une « mise en condition » que je fais au début de tous mes cycles. Ce «jeu» de communication non verbale amène le groupe a créer progressivement une ambiance silencieuse permettant à chacun de se concentrer exclusivement sur l'émission et l'écoute, la réception des sensations du contact mains–épaules, relativement neutre et sécurisant pour un premier contact ! …C'est le cas de le dire !